



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra
 Capotte de gros de naples orné de rubans et de blonde, Robe de Cote-pati rayé garnie
 d'un grand biais surmonté d'un rauleau.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES.

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

GALERIE D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

CET établissement se trouve dans la galerie de la rue Vi-
vienne; il offre une réunion d'objets du plus haut intérêt et
propres à exciter la curiosité des gens du monde aussi bien
que celle des savans. Après des recherches immenses, des
voyages pénibles, des travaux sans nombre, M^r Passalacqua, de
Trieste, son propriétaire, est parvenu à former une collection

unique dans son genre. A côté des momies, des tombeaux, se trouvent des fruits, des animaux, des meubles, des armes, presque entièrement conservés malgré les dix-huit ou vingt siècles qui ont passé sur eux. C'est dans les entrailles de la terre, qu'il a fallu ouvrir à force de bras, que la plupart ont été trouvés.

Dans cette réunion de morceaux, dont quelques-uns remontent à la plus haute antiquité, et qui font mieux connaître que tous les ouvrages possibles l'état des sciences et des arts chez les Égyptiens, nous ne nous occuperons point des manuscrits précieux en papyrus, des tombeaux, des momies, de la manière dont ces dernières étaient préparées et conservées. Tous les détails que nous pourrions donner à ce sujet nous mèneraient trop loin; mais nous nous occuperons plus volontiers de tout ce qui se rattache à nos publications accoutumées.

Chez les Égyptiens, comme chez une foule d'autres peuples, le désir de plaire, de rehausser la beauté du visage ou des formes du corps, donnèrent naissance à beaucoup d'arts dont les résultats, futiles en apparence, contribuèrent peut-être à augmenter les progrès de la civilisation. C'est ainsi que les femmes, sans porter leurs vues dans l'avenir, ont souvent, en ne croyant écouter que les conseils et les avis de la coquetterie, servi puissamment les projets des législateurs et des philosophes. Tous les objets réunis dans la galerie de M^r Passalacqua sont, sous ce rapport, du plus haut intérêt; ils attestent un goût parfait dans les femmes qui se paraient des ornemens que les artistes imaginaient alors.

Dans des cadres fermés avec des glaces, et placés avec ordre autour de vastes salles, M^r Passalacqua a rangé tous les objets de toilette en usage chez les femmes égyptiennes: c'est ainsi que l'on aperçoit de grandes épingles de tête, un double peigne dont les dents sont plus fortes d'un côté que de l'autre; des bracelets en ivoire, en fer et en bronze; une grande quantité de bagues en terre émaillée, en ivoire, en fer, en bronze, en pierre, en cornaline, en or. Sur l'une de ces bagues sont gravés en creux un lion, un segment de sphère et l'épaule d'un quadrupède. Sur l'une des faces du chaton d'une autre est un œil humain, sur l'autre est le cartouche de Sésostris. Un troisième forme une spirale sur laquelle est fixée une tête de clou.

Le nombre des colliers est encore plus considérable; M^r Passalacqua en a réuni plus de trente, de formes et de

matières différentes. Là, attachés à des fils de métal, à des chaînes exécutées d'après les plus jolis dessins, des globules de verres de diverses couleurs, des perles très petites, des émaux lenticulaires de couleur rouge, jaune, bleue, blanche, devaient être un gracieux ornement du cou légèrement bruni des jeunes filles de l'Égypte.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que non seulement ces ornemens sont composés des plus précieuses matières, mais encore leurs formes sont si pures, si correctes, qu'il est peu de dessins modernes qui puissent l'emporter sur eux. Nous conseillons même aux bijoutiers les plus à la mode de Paris, d'aller consulter la collection de M. Passalacqua; ils y trouveront d'excellens modèles. Parmi les boucles d'oreilles qui sont en très-grand nombre, on en remarque en or qui ont la forme de boules, de vases; quelques-unes sont en émail rouge, en bronze, en albâtre, en émail blanc, en cristal, en verre coloré; nous en avons même remarqué une paire qui ressemble par la forme à celles que l'on porte depuis quelque tems.

Nous n'avons voulu parler que des *objets de toilette et des bijoux*, qui forment à eux seuls la XVI^e division de la collection de M. Passalacqua; il est curieux de faire voir quelles armes les petites maîtresses de Memphis et de Thèbes employaient pour plaire, pour briller, et quelle activité la coquetterie donnait aux arts, que la mode soutenait, faisait vivre, comme elle les soutient, les fait vivre aujourd'hui. Il est encore intéressant de comparer les chaussures égyptiennes en maroquin, en peau de chèvres, avec les nôtres; d'examiner les miroirs métalliques, meubles indispensables, et dont l'élégance est des plus remarquables. Des tresses de cheveux, parfaitement conservées, font voir que les Égyptiennes faisaient usage de *chevelures factices*. On trouve aussi près de ces restes curieux des pots d'albâtre renfermant la *pommade noire*, dont les femmes avaient coutume de teindre le tour des yeux, les cils et les sourcils.

Seize cents morceaux d'antiquités égyptiennes, tous plus précieux les uns que les autres, sont réunis dans la galerie Vivienne, et classés en XXXII divisions. Cette méthode permet d'étudier ces vénérables monumens échappés au tems et arrachés aux tombeaux, avec la plus grande facilité. Si nous

n'avons fait connaître que les objets les plus futiles de cette importante collection, on peut, à l'aide du catalogue composé par M. Passalacqua lui-même, examiner les œuvres des artistes et prendre par ce moyen une connaissance fort exacte de l'état des arts chez les Égyptiens. Aujourd'hui l'étude ne rebute plus, et nous ne serions pas surpris de voir la galerie des antiquités Égyptiennes visitée par tout ce que Paris renferme de jolis femmes curieuses de s'instruire (1).

La représentation d'ouverture du Vaudeville a offert une foule de toilettes aussi fraîches qu'élégantes; mais aucune n'était particulièrement remarquable.

Les robes blanches, les chapeaux-capotes en crêpe lisse blanc, ornés de fleurs, dominaient sur tous les autres genres de parures. Quelques coiffures en cheveux entremêlés de coques de rubans se faisaient apercevoir çà et là dans les premières loges. Nous avons remarqué un chapeau en velours noir. Bien que cette coiffure nous parût anticiper sur l'ordre des saisons, nous la citerons comme indice du genre que l'on se propose d'adopter cet hiver, car il paraît certain que le velours noir se mariera avec des couleurs tranchantes, telles que jaune-soucis, ponceau, etc. La capote que nous avons vue au Vaudeville était doublée en satin cerise; une demi-guirlande de coques de rubans traversait diagonalement la tête. Ces rubans, en satin, étaient couleur cerise dans les deux tiers de leur largeur, et l'autre tiers était noir.

La même disposition de rubans se retrouvait sur des chapeaux en paille d'Italie, dont les deux tiers paille avaient d'un seul côté une large rayure noire ou cerise, ou quelquefois plusieurs raies de différentes couleurs, mais formant toujours une séparation d'un tiers sur la largeur du ruban dont le reste était d'une seule nuance; ce genre de rubans est tout nouveau.

Après le rose, dont la vogue se soutient plus que jamais, surtout pour les robes habillées, la couleur *monstre* prend

(1) La Galerie de M. Passalacqua, passage Vivienne No. 52, au premier, est ouverte au public toute la journée. Prix d'entrée: 2 fr. par personne. Le *Catalogue raisonné et historique des Antiquités découvertes en Égypte*, forme 1 vol. in-8°, orné de gravures, du prix de 6 fr., et se trouve à la galerie.

tous les jours une plus grande faveur; on se permet seulement d'en varier un peu la nuance. Pour les robes de gros de Naples on choisit une nuance pâle; mais les mérinos, popeline, etc. préparés pour étoffe d'hiver, sont d'un vert bleuâtre un peu plus foncé. Cette couleur, très-peu jolie et assez triste à l'œil, s'emploie quelquefois pour demi-deuil.

Quelques robes en grenadines blanches ont de larges rayures cerises ou vertes. Ces raies sont satinées et ombrées des deux côtés, c'est-à-dire que le milieu est très-foncé, et que la nuance se fond insensiblement de chaque côté.

On voit depuis quelques jours des canezous, des pélerines et des manches longues en tulle, quadrillés en losanges. De petits filets tissés dans le tulle, marquent légèrement ces quadrilles qui sont d'un effet charmant.

Tout fait croire que les popelines brochées en bouquets détachés ou à colonnes brochées et satinées, auront un grand succès cet hiver. On parle aussi sourdement de nouvelles étoffes pour manteaux et robes, dont les dispositions de dessin seront d'une bizarrerie délicieuse. Tout est encore mystérieux dans ces apprêts; mais nous sommes à l'affût de ces précieuses nouveautés.

BALLADES ET CHANTS POPULAIRES DE LA PROVENCE, Publiés par MARIE AYGARD (1).

LE MATELOT.

« Elle était debout sur le rivage de la mer, et ses longs cheveux noirs entouraient la rame qu'elle tenait dans sa main, comme, durant la tempête, la voile se replie autour du mât d'un vaisseau. La vague couvrait de son écume ses pieds nus, et de tems en tems elle venait mouiller les bords de sa robe d'une bure grossière; des larmes s'échappaient de ses paupières, et le froid du matin avait gercé ses lèvres vermeilles et rendu violettes ses joues de rose.

« Pourquoi ne viens-tu pas, mon bien-aimé? pourquoi ne

(1) Un vol. in-18, orné de gravures, fort bien imprimé. Chez Laisné frères, rue St.-André-des-Arcs, N° 53; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue St.-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 47.

» viens-tu pas? Le soleil est couvert par d'épais nuages, le
 » sable du fond de la mer est monté jusque sur le sommet
 » des vagues, et il salit leur blanche écume; mais toutes les
 » barques sont rentrées au port, et Tomé lui-même, ce Tomé
 » dont toutes les filles se moquent, parce qu'il est le plus
 » maladroit des matelots, a su soustraire la sienne à l'orage.

» O reviens vers ta pauvre Marie, reviens vers celle que tu
 » as toujours préférée! L'été passé, tu allas aborder sur les
 » rives de la bruyante Cadix, et tu revins me dire que les filles
 » de l'Espagne sont belles et séduisantes, mais que tu trouves
 » Marie plus belle et plus séduisante encore.

» N'est-ce pas ta barque que je vois là-bas?..... Non, c'est
 » une bouée que l'orage pousse et élève sur le dos des vagues.

» Reviens, mon bien-aimé, reviens; depuis long-tems ta
 » pauvre Marie t'attend sur le rivage; le jour elle ne voit que la
 » mer houleuse, la nuit elle n'entend que le bruit des vagues,
 » et ne sent que le poisson qui, effrayé par la tempête, vient
 » se réfugier à ses pieds. »

» La jeune fille pleurait et gémissait ainsi sur le bord de la
 mer, quand tout à coup une vague furieuse vint jeter devant
 elle les débris d'une barque fracassée par les rochers. Marie
 laissa tomber la rame qu'elle tenait, et saisissant un des éclats
 de la barque, elle connut de suite son sort. O mon bien-
 aimé! dit-elle..... Et voilà qu'une vague, plus impétueuse en-
 core que la première, vient déposer sur le sable le corps d'un
 jeune homme.

« Ses cheveux étaient blonds, mais ils étaient souillés par le
 sable et les algues du fond de la mer; l'écume qui couvrait
 ses lèvres les faisait ressembler à la rose blanche qui croît dans
 les jardins, et ses pieds avaient la transparence de la cire jau-
 nâtre qu'on brûle devant les autels.

« La jeune fille se coucha sur le sable auprès du corps glacé
 du matelot, et elle l'étreignit avec force; ses lèvres se col-
 lèrent sur les lèvres immobiles du jeune homme, et elles suc-
 çaient l'écume qui les couvraient; une de ses mains se posa
 sur un cœur qui ne battait plus, et l'autre exprimait l'eau qui
 coulait des cheveux blonds.

« Cependant la tempête redoublait de violence; l'onde fu-
 rieuse atteignit bientôt la jeune fille qui était déjà aussi glacée
 que son amant, et ils roulèrent tous deux dans l'abîme, et l'on
 ne vit plus la pauvre Marie ni le jeune matelot.

« Souvent le pêcheur, en raccommodant ses filets, chante
 leur histoire, et quand le ciel est couvert de nuages, quand
 la mer orageuse mugit contre les rochers, les jeunes filles fré-
 missent en se la rappelant. »

NOUVELLES DES THÉÂTRES.

Les feuilles tombent, les jours diminuent, et tout à l'heure la promenade sera impossible après le dîner; adieu la mare d'Auteuil, la pelouse du ranelagh, et les chaises du café de Paris. Il est donc bien urgent que l'on prépare dans les théâtres de la capitale, des pièces qui attirent la grande et la petite propriété et les dédommagent des pertes qu'elles vont éprouver. Aussi partout les administrateurs, les auteurs et les acteurs font des efforts incroyables pour y parvenir. Ici l'on commande des tempêtes, des incendies aux feux du bengale, et des clairs de lune au gaz portatif. Là, on fait couper pour de petites tailles le manteau de Manlius, la robe de Silvia, et le costume du Petit Chaperon. Les uns dévorent tout Walter Scott, et tout Rossini pour déterrer un nouvel *Joanhoë*. Les autres relisent la Fable, la Bible et les contes des Fées, pour faire danser dans un ballet Agamemnon, le petit Poucet ou la chaste Suzanne: celui-ci cherche un mélodrame dans le petit Courrier des Dames, une tragédie dans le Moniteur, un vaudeville à la Cour d'assises; celui-là achète, à grands frais, des mimes à Londres, des sauteurs à Naples, et dresse pour les boulevards des chiens calculateurs, des chevaux savans et des ânes hommes de lettres: c'est partout une activité, un zèle admirables. Encore un peu et il ne se passera pas un jour à Paris où il n'y ait du nouveau.

Déjà l'Opéra, grâce à l'activité de son habile directeur, répète en même tems le *Siège de Corinthe* et *Joconde*, ballet en trois actes, et nous promet un hiver des plus brillans. Les Français vont offrir *Rosemonde*, la belle épouse de Henri II, que David retient prisonnière dans les coulisses depuis un mois; ensuite on verra venir à ce théâtre *l'Argent* que le *Spéculateur* et *l'Agiotage* en ont éloigné pendant bien longtems. L'Opéra-Comique rhabille ses *Créoles* qui d'Haïti, un beau matin, ont passé à Madagascar par un ordre de dame Censure et il prépare les *deux Nuits* de M. Bouilli, qui six mois de suite doivent faire fondre en eau toute la salle; l'Odéon a mis en répétition les *Vénitiens*, *Marius à Minturne*, *l'École des jeunes Gens*, et trois Castilblazades.—Le Vaudeville va nous dérouler dans sa jolie salle le *Voisin*, la *Liquidation*, et les quarante pièces reçues incognito pendant l'absence du directeur, pour n'avoir plus que du neuf à donner, l'année prochaine.—Le théâtre de Madame, qui moissonne toujours quoique privé de son auteur chéri, aurait déjà joué les *Vacances*, le *Myope* et le *Mariage de Raison* qui doit plaire à tout le monde sans la maladie de Legrand.—Les Variétés, après les *Écoliers en promenade*, et les *Vendanges* qui sont d'un crû excellent,

nous offriront un vaudeville en six actes, les *Inconvéniens infiniment trop multipliés des Voyages en diligence*, gravures de le Comte, mises en action par l'ingénieux auteur du *Bénéficiaire*. — La Porte-Saint-Martin nous promet *la Noce et l'Enterrement*, qui doit faire mourir de rire, un mélodrame du bon tenis où l'on reverra les poignards, le feu, le poison, les assassinats et les niais, que les censeurs nous ont rendus. — Nous aurons à la Gaité *l'Amour et les Poules*, qui produiront des œufs d'or, et à l'Ambigu, les *Couturières en grande tenue*, ou *la Vertu aux prises avec les guinées*.

Que de richesses, et quelle bonne fortune pour les journalistes et les marchandes de modes ! comme nous allons voir de jolis articles et de délicieux chapeaux ! nous parlerons de toutes les pièces, nous dessinerons toutes les toilettes ! comme nous allons contenter tous les goûts !

ANNONCES.

Nous prévenons messieurs les coiffeurs qu'à partir du mois d'Octobre, nous donnerons par mois trois dessins des coiffures nouvelles. M. Nardin, qui a obtenu le prix de la coiffure de cour, au dernier concours, pour faciliter à MM. ses confrères l'exécution de ses élégantes compositions, se chargera de nous fournir un texte explicatif, qui les mettra à même de répéter sur la nature les imitations que nous nous engageons à leur présenter. Cette innovation dans nos gravures, ne privera nullement les modistes du nombre de dessins de chapeaux que nous avons l'habitude de leur donner ; car à la place des bonnets qui varient bien rarement, nous leur offrirons quelques nouveaux modèles de chapeaux.

Les *Paquebots à vapeur la Duchesse d'Angoulême et le Havrais*, faisant le trajet de Rouen au Havre et retour, partent tous les deux jours de chacune de ces deux villes. Les voyages sont rapides et tout est disposé pour l'agrément des voyageurs. S'adresser à Paris, à B. CASTAING, rue Neuve-St-Eustache, No 42.

A vendre, pour cause de départ, une belle Harpe avec son pupitre, et une collection de Musique nouvelle pour harpe ; prix : 1,000 fr. S'adresser au bureau du journal.

A ce Numéro est jointe la Planche 418.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, No 46, au Marais.